

## TIZI-OUZOU

## 7 000 logements ruraux sur les 20 000 seront lancés à la fin de l'année

La wilaya de Tizi-Ouzou, qui a bénéficié d'un programme de 20 000 logements ruraux dans le cadre du plan quinquennal 2005/2009, doit lancer impérativement un minimum de 7 000 logements ruraux avant la fin de l'année en cours pour rattraper le retard accusé sur la tranche 2005.

Elle doit en outre réunir toutes les conditions nécessaires pour réaliser la totalité des 20 000 logements ruraux dans les délais impartis, a ordonné le wali lors d'une des réunions mensuelles consacrées spécialement à ce dossier, objet de beaucoup de récriminations de la part des citoyens, demandant entre autres plus de souplesse en matière de critères et formalités administratives exigés.

En effet, si l'on relève un taux de 80% soit 16 656 logements, validés par la Dlep, le lancement, qui ne dépasse pas 3 160 logements constatés sur le terrain, demeure encore faible pour espérer être au rendez-vous de 2009 même si le directeur du logement et de l'équipement avance la réception de la totalité du programme d'une année.

Il faudra pour ce faire lever toutes les contraintes et les obstacles auxquels se heurtent les bénéficiaires, c'est l'objectif des réunions des comités techniques de daïra qui ont, dira le wali, toutes les prérogatives pour examiner et trancher au cas par cas. Les aides sont conçues pour régler des problèmes et non pour en créer, et l'administration n'est pas là pour créer des

obstacle mais au contraire pour faciliter la concrétisation de ses aides en logements. L'aide à la construction, qui est un avantage, ne doit en aucune façon devenir un handicap.

Chaque aide doit se traduire par un logement, peu importe que le bénéficiaire construise en horizontal ou en vertical, l'essentiel est que l'argent de l'Etat ne soit pas dépensé inutilement. 20 000 logements ruraux à raison d'un taux d'occupation de 5 personnes par logement, ce sont 100 000 personnes que l'on met à l'abri du besoin, souligne encore le wali.

Et d'ajouter, après avoir signalé 17 points de friction constituant le parcours du combattant, que la formule et les structures chargées de la gestion doivent s'adapter à la

spécificité du terrain. Cela dit, le directeur de la Dlep a passé en revue les affectations, les validations et les lancements, commune par commune, donnant ainsi l'occasion aux chefs de daïra ou à leurs représentants de signaler les points de blocage.

On notera une fois de plus que la plupart des journalistes présents n'ont pu recueillir grand-chose de la présentation verbale souvent inaudible ni sur le data show illisible de leur place. Les journalistes locaux n'ouvrent pas droit aux documents distribués en pareille occasion pas plus qu'aux programmes des visites officielles dont les détails sont connus de beaucoup trop de monde pour prétendre à la confidentialité.

B. T.

## FOIRE DES INDUSTRIELS

## Les derniers préparatifs avant le coup d'envoi le 31 juillet

Plusieurs entreprises connues sur le marché national vont animer, du 31 juillet au 12 août prochain, la foire des industries nationales. Une initiative de la société RH International Communication, société spécialisée dans la communication événementielle.

Cette manifestation, qui prendra comme point de rencontre le site Edipal à l'entrée de la ville de Tizi-Ouzou, permettra sans nul doute aux exposants de se rencontrer et surtout d'échanger des informations et des expériences sur l'industrie nationale.

Les objectifs inscrits par l'organisateur rejoignent ceux déjà mis en avant dans de pareilles rencontres, en l'occurrence conforter la marque, consolider les relations avec la clientèle, séduire et convaincre une autre frange de clientèle et enfin rechercher un partenaire.

Parmi les entreprises participantes, on citera quelques-unes. La CSMA, par exemple, active dans la réalisation de

cabines sahariennes. 1 500 cabines auraient été réalisées dans le cadre du séisme de Boumerdès. Aujourd'hui, la capacité de production varierait entre 500 et 600/an. On retrouvera, l'entreprise connue beaucoup plus sous le sigle Enel qui a fait ses preuves.

Elle saisira cette occasion pour communiquer en direction des professionnels et présenter les différents schémas qui caractérisent son fonctionnement. Au cœur de l'exposition, la société CGM de Sour-El-Ghozlane présentera sa nouvelle gamme, fruit d'un travail d'équipe.

Les Grands Moulins du Sud seraient présents à Tizi-Ouzou pour communiquer et surtout associer le professionnel à cette industrie qui prend de l'ampleur dans notre pays.

Cette entreprise exposera ses différents projets, qui sont à même de concurrencer ceux qui ont pris une longueur d'avance. Sopeint, qui active dans l'industrie des peintures, exposera en exclusivité

ses derniers produits destinés au bâtiment.

Un travail d'équipe qui promet d'autres réalisations. Il sera accompagné dans cette manifestation par la société Adjoudj qui présentera des machines industrielles destinées à des opérations de plâtrage, ou encore Gurmaksan Algérie Europe, un opérateur qui expose des machines de conditionnement.

Bien d'autres entreprises de grande envergure seront au cœur de l'événement, comme Gongordal spécialisée dans les peintures, Gurmaksan Algérie-Europe qui présentera des machines destinées au conditionnement, les établissements Adjoudj qui excellent dans le traitement des façades, et Hassaf Espace lumière.

Une foire qui laissera certainement son empreinte pour le prochain qui aura lieu en mars 2007 à Tizi-Ouzou. Nous y reviendrons en détail.

R. H.

## MIZRANA

## Que deviendra l'école de Tibecharine ?

Pour le moment rien n'a filtré au sujet du devenir de l'école du village de Tibecharine, dans la commune de Mizrana, qui a été condamnée à la démolition au lendemain du terrible séisme du mois de mai 2003. Mais, ironie du sort, le groupe scolaire en question a survécu à cette décision et continue d'être utilisé avec la complicité de l'administration et le silence inquiétant des parents d'élèves qui, peut-être, attendent que l'irréparable se produise pour agir.

C'est sur un dossier ficelé que l'ex-P/APC de Mizrana a signé la décision de démolition de l'école en raison des risques d'effondrement imminent qu'elle représente.

Après une étude minutieuse menée par les techniciens du CTC, le confortement de la vieille école, construite en 1970 sur un terrain glissant et qui ne recèle dans toute sa carcasse aucune barre de fer, s'est avéré plus onéreux qu'une nouvelle construction. Pour toutes ces raisons, les

autorités avaient projeté de bâtir une autre école. La tâche revêt donc un caractère urgent d'autant plus que la menace d'un effondrement ne s'est nullement estompée.

Au contraire, elle s'est toujours révélée présente à chaque sondage, comme l'on si bien démontré les témoins en plâtre placés dans une lézarde de la salle du milieu : l'écartèlement des parois continue doucement son mouvement. Pourtant, au début de l'année 2005, l'espoir de voir ce problème pris en charge définitivement a refait surface avec l'arrivée d'une commission composée de plusieurs personnalités de différents services, à leur tête l'ex-P/APC. Cette dernière s'est déplacée au village de Tibecharine pour faire le choix du terrain pour la construction de la nouvelle école. Mais, depuis, aucun avancement n'est constaté dans le dossier. Même la commission de l'éducation de wilaya, qui s'est déplacée en tournée d'inspection dans la commune de

Mizrana, plus précisément dans les écoles du chef-lieu et de celle du village de Tizi-N-Bouali, au début de mai dernier, a évité l'école sinistrée. Pour en savoir plus sur le sujet, nous avons interrogé un membre de l'exécutif local de Mizrana qui nous a affirmé que "pour le moment il n'y a aucune nouvelle sur le sort

réservé à cette école". Le même son de cloche se fait entendre chez les habitants de ce village qui, bizarrement, continuent de se distinguer par leur silence et leur insouciance devant un grave danger qui menace l'ensemble de leurs enfants scolarisés en cas de secousse tellurique.

Masiles Juba

## LARBAE-NATH-IRATEN

## Un éleveur de vaches laitières entreprenant

C'est un défi à relever chaque jour d'être éleveur bovin laitier quand on habite un petit village escarpé où le manque de ressources fourragères est patent. Et pourtant, c'est ce créneau qu'a investi Boukhalfa Touat, habitant le petit village de Tighilt. Et il n'a pas fait dans la demi-mesure. Pas moins de onze vaches laitières, de race sélectionnée, dans son étable. Il vient d'avoir cinq nouveau-nés et, en comptant les taureillons en croissance et les génisses qui seront mises à saillie une fois adultes, il totalise vingt-trois têtes. "Ce n'est pas du tout facile, dit-il, mais j'aime ce métier. Je produis du lait que je vends à l'Orlac de Draâ-Ben-

Khedda via un collecteur de Tameda. J'arrive à m'en sortir mais au prix de beaucoup de travail." Tous les bras sont réquisitionnés pour les corvées d'alimentation et de nettoyage.

Pour pallier à l'insuffisance de surfaces fourragères, il procède à la location de terres dans la vallée. Il s'approvisionne au marché quand il se trouve en rupture de stock, mais il avoue que cela grève lourdement son budget, vu le prix prohibitif du foin de qualité. Ses bêtes consomment pas moins de quatre bottes par jour, auxquelles il faudra ajouter 140 kg d'aliment concentré et de son gros.

Il pose le problème de la rentabilité de

## BOUMERDES

## Les villageois d'Afir-Azzazna en quête d'écoute

Les citoyens adhérents à l'association du village d'Afir-Azzazna, distant de 7 km du chef-lieu de commune de Timezrit (w. de Boumerdès), nous ont remis la copie d'une énième réclamation concernant les difficultés que subit la population du village et les hameaux qui l'entourent.

Cette liste de problèmes a été remise aux autorités concernées (APW, wilaya), à l'exception de la daïra des Issers. "Le chef de daïra a refusé de nous recevoir", précise M. Ghiar, président de cette association. Parmi les préoccupations essentielles que les adhérents à cette organisation citent, notamment l'état des routes. "La réfection du CW107 avait été entamée puis, sans raison, abandonnée. 2,5 km de cette route sont toujours impraticables."

De même qu'ils réitèrent leur demande relative à l'aménagement des pistes vers quatre autres villages Aït-Ighil, Aït-Bellil, Aït-Mansourth et Ikichen. L'état des routes cause d'énormes difficultés aux lycéens qui rejoignent la ville des Issers, aux collégiens et surtout aux élèves du primaire qui, en période hivernal, parcourent environ 8 kilomètres à pied, la commune étant située sur une hauteur et manquant de transport. A ce calvaire quotidien, s'ajoute l'absence de chauffage dans les classes. Nos visiteurs insistent par ailleurs sur l'absence d'enseignants de tamazight.

Cette course au quotidien n'épargne même pas le malade qui doit se déplacer pour des soins. "Il est incompréhensible sinon inadmissible que la salle des soins du village soit fermée depuis 1993", écrivent-ils.

Les défectuosités du réseau d'alimentation en énergie électrique, l'absence de l'éclairage public et l'insuffisance des aides à la construction rurale pour cette localité pauvre font partie de la liste des doléances présentée aux autorités qui veulent bien écouter leurs administrés. Une zone montagneuse où la seule activité économique est l'agriculture semi-aride et subsidiaire qui ne procure que très peu d'emploi, "le chômage touche 80% de la population", affirme nos visiteurs.

Vraisemblablement, les statistiques des citoyens en la matière sont plus proches du réel, donc plus convaincantes que celles des institutions officielles qui visent uniquement à voiler une réalité bien amère. Au chômage et à la précarité s'ajoute l'absence d'infrastructures socioculturelles (stade, maison de jeunes ou centre culturel).

Ce qui n'est pas sans inquiéter au plus haut point les membres de cette association. "L'oisiveté est le seul d'entrée vers le domaine de la consommation de la drogue, de l'alcool et par conséquent de la délinquance". Pour preuve de leur marginalisation, les associés de ADLES avancent en outre un fait lié à l'histoire du pays : "Notre commune compte plus de 200 chouchada de la Révolution de 1954, malheureusement aucune stèle ne le rappelle."

Ce n'est pas faute d'avoir essayé de frapper à toutes les portes depuis des années, dans l'espoir de trouver une oreille attentive à leurs difficultés, mais force est de constater que les appels sont restés à ce jour sans écho. Pour rappel, les villageois d'Afir-Azzazna ont fortement participé à l'action pacifique organisée en 2001 et qui s'était traduite par la fermeture du siège de l'APC pendant plus d'une semaine. Devant ce qui avait été considéré comme du mépris, Timezrit avait par la suite mobilisé tout ce qui pouvait être mobilisé pour observer un sit-in devant le siège de la wilaya. Suite à quoi le wali de Boumerdès s'était déplacé quelques jours après pour discuter durant une journée avec les représentants de la population.

Des décisions en liaison avec le quotidien des citoyens de cette commune avaient été prises. Régulièrement, des missives sont envoyées aux responsables pour leur rappeler les engagements pris et des actions de rue étaient même organisées et ce, particulièrement par les transporteurs de voyageurs de la commune qui souffrent de l'état de la route (Issers/Timezrit). Vraisemblablement, ni les villageois d'Afir-Azzazna ni la population de Timezrit ne sont dans le registre des inquiétudes des autorités administratives. Trouveront-ils une oreille attentive cette fois ?

Abachi L.

Amarouche